



Newsletter 9

Vendredi 3 octobre 2014 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



1. RESULTATS : MATCH AMICAL

EQUIPE PRO : 16^e DE COUPE DE FRANCE

- LIMOGES - CHOLET BASKET : 72-60

2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
LIMOGES - CHOLET BASKET

Cholet s'incline sur le parquet de Limoges en Coupe de France

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 octobre 2014

Cholet cale au démarrage

Les Choletais n'ont jamais pu rattraper leurs calamiteuses cinq premières minutes. Mais ils auront malgré tout du positif à retenir de cette élimination en Coupe de France.



Limoges, palais des sports de Beaublanc, hier. Minnerath et Cholet ont été pris de vitesse par les Limougeaux. Photo PQR/Le Populaire du Centre/PLACHENAUD.

LIMOGES CSP	72
CHOLET BASKET	60

Pierre-Yves CROIX, envoyé spécial
 pierre.yves.croix@courrier-ouest.com

Huit très consécutifs ratés, un 13-0 encaissé en 5 minutes, Cholet, à son corps défendant, n'a pas fait durer bien longtemps le suspense. Hier soir, du côté de Beaublanc. « Ces cinq premières minutes, c'est ça qui nous tue. C'est compliqué de courir après une équipe comme Limoges qui a onze rotations, qui n'a pas de faiblesse quand elle tourne, et qui est conçue pour affronter des gros d'Europe ». Voilà, dans les grandes lignes, ce qu'a expliqué Laurent Buffard à ses joueurs dès la fin de la rencontre. Le coach choletais n'a en effet pu que constater les dégâts : son équipe a totalement raté son entame de match, et les 13 points concédés d'entrée prennent toute leur importance au regard du score final : 72-60, soit... 12 longueurs de retard. « Notre équipe est ainsi faite qu'elle ne

peut pas se permettre d'avoir des creux. Elle doit gagner en constance. »

Le constat est évidemment pertinent, mais il vaudra sans doute un peu moins contre des formations d'un autre calibre que Limoges. Qui d'autre, en France, a les moyens de se passer de Batista dans son cinq de départ, ou de n'utiliser Leo Westermann que 20 minutes ?

« Il nous manque un peu de vécu collectif »

Face à un adversaire un peu plus modeste, Cholet aurait peut-être réussi à revenir. Car après sa défaite inaugurale, CB a largement corrigé le tir, remportant les deuxième et troisième quart-temps, sans parvenir toutefois à revenir à moins de 5 points (19-24, 14^e ; 46-51, 31^e).

« Il faut retenir cette réaction et le fait qu'on a existé malgré notre mauvais début », positive le meneur Jonathan Rousselle. « Ça sera notre identité cette saison : ne rien lâcher. Nous sommes encore une jeune équipe, il

nous manque encore un peu de vécu collectif. »

Cela s'est particulièrement senti dans la gestion de quelques situations chaudes où Rousselle, précisément, mais aussi De Jong ou Oliver se sont précipités. Limoges a ensuite géré, s'en remettant au bras de son Américain Jamar Smith, auteur de trois paniers primés dans les sept dernières minutes.

Le bilan de cette soirée limougeaude est donc contrasté. D'un point de vue strictement comptable, l'évidence est là : Cholet est éliminé de la Coupe de France dès les 16^e de finale, ce qui ne lui était plus arrivé depuis cinq ans. Le club des Mauges a aussi pu mesurer l'écart qui le sépare d'un ténor supposé de Pro A, qu'il avait pourtant davantage bousculé en préparation (81-77 le 17 septembre dernier).

Autre confirmation pour Buffard : son équipe n'a que très peu de marge de sécurité, et la moindre chute de tension risque d'être fatale cette saison en championnat. Mais l'entraîneur choletais a aussi vu son équipe se

rebel et, surtout, ne pas se noyer dans un contexte limougeaud pourtant propice à l'effondrement mental. Il retiendra sans doute aussi la belle tenue de son groupe dans la raquette (30 rebonds, soit autant que Limoges), un secteur qui avait justement inquiété lors de la précédente opposition entre les deux clubs. Bref, tout n'est pas noir. Cholet devra simplement éviter à l'avenir tout retard à l'allumage.

LA FICHE

M-T : 39-29 (22-8, 17-21, 12-15, 21-16)
Limoges : 30/59 tirs (dont 9/18 à 3 pts) 8/14 LF, rebonds 30, 17 fautes, 22 passes décisives, 14 balles perdues.
 Cinq de départ : Smith 8, Westermann 8, Kante 0, Camara 5, Batista 6, Zerbo 5, Bourguo Colo 10, Amagou 5, Moerman 14, Curry 3, Plaisted 4.
Cholet : 23/53 tirs (dont 5/19 à 3 pts) 9/15 LF, rebonds 30, 12 fautes, 14 passes décisives, 16 balles perdues.
 Cinq de départ : Chris 6, Jombly 2, Rousselle 5, Peacock 15, De Jong 12, Delaney 6, Moendelze 0, Banks 11, Moïse 0, Minnerath 5.

Rien ne sert de courir, il fallait partir à point

Coupe de France (16^e de finale). CSP Limoges - Cholet Basket : 72-60. Les Choletais sont éliminés. Ils ont livré trois quart-temps de qualité, mais le mal était fait dès le premier !

Limoges, de notre envoyé spécial

Voilà, c'est fini. Sans grande surprise, l'aventure Coupe de France a tourné court pour des Choletais pas vernis par le tirage. Devoir délier le champion de France dans son antre de Beaublanc, c'était déjà être contraint à un match quasi-parfait pour espérer voir les 8^{es} de finale. Alors comme CB en était à des années-lumière, hier, dans le premier quart-temps, difficile d'y croire...

En fait, c'est assez simple, durant ces 10 premières minutes, Zachery Peacock et ses coéquipiers faisaient étalage d'à peu près tout ce qu'un coach déteste : laxisme défensif, manque d'adresse, de rythme, d'intensité... En chiffres, ça donnait un 13-0 encaissé d'entrée, près de 5 longues minutes passées sans marquer le moindre panier. Et à la fin du premier acte, un triste 0/6 à trois points alors que Westermann et le CSP tournaient à 60 % d'adresse dans le même exercice. Ajoutez à cela la domination de Moerman et de ses partenaires dans la raquette, et l'équipe de Laurent Buffard ne pouvait que constater les dégâts au tableau d'affichage : 22-8, 10'.

Le réveil de Peacock

Le groupe choletais, loué pour sa partition collective de samedi dernier face à Dijon, avait alors le mérite de ne pas abdiquer. De rendre enfin les coups sans tendre l'autre joue. Désormais,

Peacock montrait les muscles dans la peinture, des deux côtés du terrain. Et le ballon parvenait alors à vivre un peu. Après avoir compté jusqu'à 18 points de retard au plus fort de la tempête, les coéquipiers de Codrick Banks réussissaient alors à revenir à -10 à la pause (39-29, 20'), et ce, face à des Limougeauds qui avaient fait grimper leur taux de réussite longue distance à 67 % !

Malgré ça, il y avait match au retour des vestiaires. Agressif en défense, plus inspiré offensivement, CB jouait même les yeux dans les yeux avec le champion de France. Il y avait bien, toujours, quelques sautes ponctuelles de concentration qui freinaient les Choletais dans leur opération « retour inespéré ». Mais Rousselle et ses coéquipiers continuaient de varier la défense, d'augmenter la pression et de grappiller leur retard, pour n'avoir plus que 7 points de débours avant l'entame de la dernière reprise (51-44, 30').

Le CSP faisait alors parler son expérience et la force de son banc pour essouffler Cholet. Façon rotations de luxe, Batista et Smith en bondissaient pour mettre un coup fatal au suspense. L'un sous le cercle, l'autre derrière l'arc. C'en était trop pour l'équipe des Mauges qui finissait par céder de 12 points (72-60), après avoir débuté par un 13-0, faut-il le rappeler ! Il ne faudra surtout pas rééditer une telle entame de match, samedi, sur le parquet de Villeurbanne.



De Jong et ses coéquipiers n'ont jamais réussi à effacer un premier quart-temps calamiteux.

Face à ces grosses cylindrées, rien ne sert de courir...

Julien HIPPOCRATE.

LIMOGES - CHOLET : 72-60 (22-8, 17-21, 12-15, 21-16).

LIMOGES : Westermann 8, Amagou 5, Boungou Colo 10, Moerman 14, Zerbo 5, puis Smith 9, Kanté, Cama-

ra 6, Batista 8, Curry 3, Plaisted 4. Ent. : J.-M. Dupraz.

CHOLET : Delaney 6, Banks 11, Jomby 2, Minnerath 5, Peacock 15, puis Rousselle 3, Oliver 6, De Jong 12, Moendadze, Morin. Ent. : L. Bullard.

Derby. Le match de la 5^e journée entre Le Mans et Cholet a été décalé au lundi 27 octobre (20 h 30).

Ouest France – Jeudi 2 octobre 2014

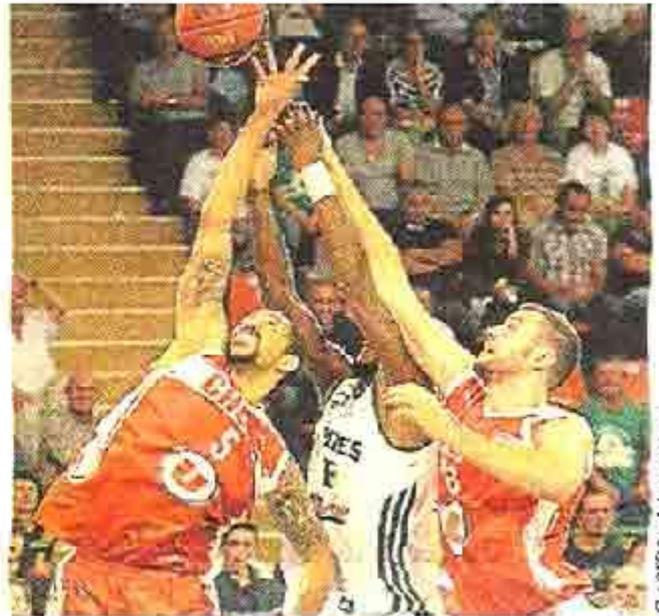
Cholet Basket doit gagner en constance

Pro A. Éliminé par Limoges (72-60), mercredi, en Coupe de France, Cholet va tenter de rebondir à Villeurbanne, demain.

Qu'elles ont été longues, pour Laurent Buffard, ces cinq premières minutes de match. Débout devant son banc, le coach a piétiné, crié. Il s'est pris la tête à deux mains. S'est assis, relevé. Il a mimé le lay-up que Rudy Jomby aurait dû faire, plutôt que de laisser échapper le ballon en tentant un dunk. Il a surtout assisté au premier gros trou d'air de sa formation cette saison : impossible à effacer face à l'armada du CSP.

« Cette entame nous tue, soufflait-il une fois l'élimination actée. On a quatre tirs ouverts qu'on ne met pas. S'ils rentrent, on est dans le match. Après, c'est compliqué de courir après une équipe comme Limoges qui a 11 rotations et aucune faiblesse quand elle tourne. Si l'on réussit notre début de match, ça peut changer beaucoup de choses. On a 16 balles perdues, c'est le petit bémol, mais prendre 72 points par une équipe d'Euroligue comme le CSP, à Beaublanc, c'est très bien. D'autant qu'on gagne les 2^e et 3^e quart-temps. »

C'est vrai, sans ce faux départ, Cholet aurait peut-être pu faire trembler ce champion de France « encore en rodage », de l'aveu de Laurent Buffard. « Mais je ne sais pas si battre Limoges est notre objectif, sourit l'entraîneur de CB. Je vous dirais ça dans 7 mois. Ce qui est sûr, c'est qu'il faut qu'on apprenne de ces matches-là et il y a des choses



Georges Mestral

Olivier et De Jong au rebond.

satisfaisantes sur lesquelles nous pouvons nous appuyer. »

Entre le 13-0 concédé d'entrée et les 12 points d'écart à l'arrivée, son équipe a effectivement montré de belles choses par séquences. Une réaction collective d'abord, avec l'apport d'un banc appliqué. La bonne tenue de l'équipe au rebond ensuite, grâce à l'abattage de Peacock et De Jong. Ces deux-là ont suppléé un Minnerath beaucoup plus discret que face à Dijon samedi dernier. L'ancien Havrais devra montrer sa capacité de réaction, dès demain à Villeurbanne.

De Beaublanc à l'Astroballe, les Choletais sont en tournée chez les gros bras du championnat. À eux de montrer les muscles pendant 40 minutes pour rivaliser.

Julien HIPPOCRATE.

3. PROCHAIN MATCH A LA MEILLERAIE

► **Sports. Cholet Basket reçoit Nanterre**

Cholet Basket accueille Nanterre le mardi 14 octobre pour le compte du championnat de Pro A à 20 h. On peut réserver dès maintenant ses places pour cette rencontre. Ventes de billets au Smash (en face de la Meilleraie) le lundi 6 octobre de 16 h à 19 h, le samedi 11 octobre de 9 h 30 à 12 h et le lundi 13 octobre de 16 h à 19 h. Dans

les magasins U de Chemillé, Mauléon et Cholet aux heures d'ouverture des magasins. Par internet (paiement en carte bancaire). Par téléphone au 02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12 jusqu'à 15 h le jour du match. Aux guichets de la salle à partir de 19 h 15 le jour du match. Tarifs : de 4 à 25 €.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 2 octobre 2014

4. LE MANS-CHOLET : MATCH TELEVISE

Le Mans - Cholet à la télé. Le derby des Pays de la Loire entre Le Mans et Cholet a été décalé au lundi 27 octobre. Il sera diffusé en direct sur Sport + à partir de 20 h 30.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 octobre 2014

5. ESPOIRS : LES EFFECTIFS

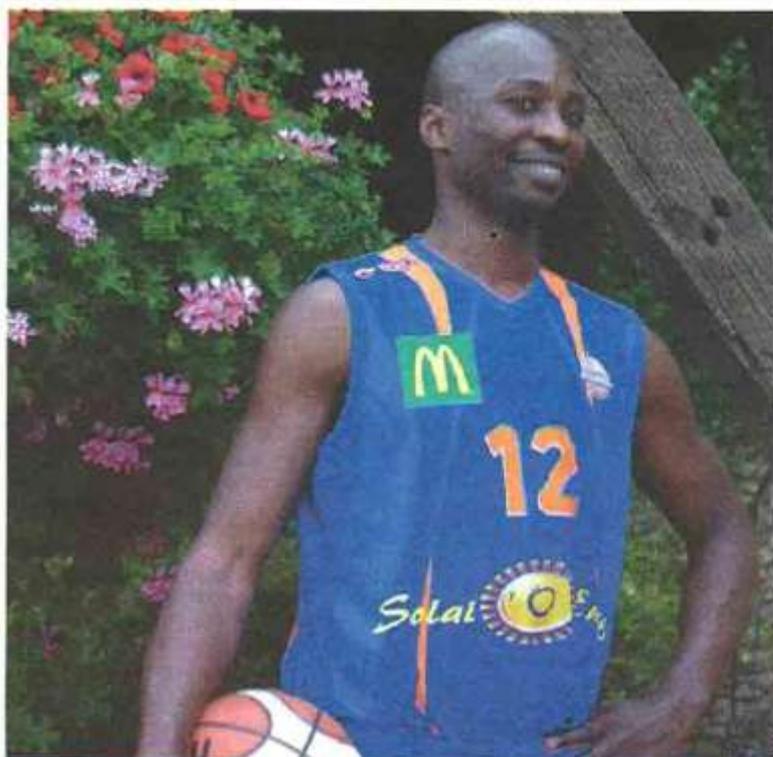
Cholet

➡ CB a une très courte rotation. Pour la première journée, l'équipe s'est déplacée à sept, mais ça ne l'a pas empêché de gagner, à Boulogne, avec notamment 12 points et 15 rebonds de Léo Maginot.

Nom	Taille	Adn	Nat.
Alvyn Cadet-Petit	2,02	94	F
Antoine Chevrier	1,97	95	F
Johan Clet	1,89	96	F
Lionel Ebreuil	2,00	95	F
Léo Maginot	2,01	95	F
Kadri Moendadze	1,91	94	F
Romuald Morency	2,01	95	F
Ywen Smock	2,04	96	F

Coach : Régis Boissié

Basket Hebdo n° 57 – Jeudi 2 octobre 2014



Poule L Stéphane Dondon (JS Marzy)

« J'ai retrouvé le plaisir de jouer au basket »

Stéphane Dondon (2,02 m, 38 ans), ancien de Vichy, Chalon et Cholet, a repris le basket l'an dernier à Marzy, alors en pré-Nationale.

Q u'est-ce qui t'a attiré à Marzy ?
C'était pour un projet professionnel. Quand j'ai fini ma carrière de basketteur pro, j'ai pris deux années sabbatiques, il était temps pour moi de me lancer dans la vie professionnelle. Je cherchais une école pour passer une licence, pour me diriger vers la gestion de patrimoine. J'étais toujours en contact avec Max (Bégards, le coach), que je connaissais bien parce que je l'avais rencontré quand j'avais commencé ma carrière à Vichy.

Il y avait une école dans le coin, à Bourges, qui m'offrait la possibilité de faire cette licence. Je connaissais très bien Max, je connais ses valeurs en tant qu'homme, et en tant que basketteur. J'avais coupé avec le basket pendant près d'un an, je voulais reprendre le sport. Je tiens à me faire plaisir, mais au niveau amateur.

Tu avais complètement arrêté le basket après Vichy en 2012 ?
À la fin, j'étais un petit peu blasé, j'avais besoin d'une coupure. Je suis allé vers d'autres

sports, comme la course à pied ou le VTT. Et puis j'ai eu cette opportunité, où je prends beaucoup de plaisir. En pré-Nationale, on joue avec des gens qui sont au boulot de 8h jusqu'à 18h, et qui malgré tout sont là avec le sourire pour aller à l'entraînement. Rien à voir avec les pros où on était privilégié. On s'entraîne le matin et le soir, on fait la sieste, on a les matches le week-end, et on trouve quand même le moyen de se plaindre. Avec ces gars-là, j'ai retrouvé le plaisir de jouer au basket.

Est-ce que la montée en N3 était prévue ?

Marzy était ambitieux dans ce sens-là, ça faisait quelques années qu'ils couraient après. On a eu la chance d'avoir un effectif assez intense. On a quand même été invaincus, on a pas mal dominé au niveau de notre poule. La N3 sera plus compliquée. Je prends toujours du plaisir à jouer au basket, mais ma priorité reste professionnelle. Je m'entraîne après le boulot, mais pas tous les soirs. Max comprend que j'ai d'autres obligations. Il me demande juste d'être là à deux, trois entraînements dans la semaine et d'être présent au match le week-end.

Quel est ton rôle dans l'équipe ?

J'ai trente-huit ans, donc j'ai le rôle d'un doyen. C'est marrant, je joue avec des jeunes de dix-neuf ans, je pourrais presque être leur père. C'est bien de pouvoir les conseiller, de parler avec eux, de leur apporter un peu de mon expérience. J'aime beaucoup ça, jouer avec les copains, partager cette passion. ●

Entretien

La dernière saison de Stephen Brun (Boulogne-sur-Mer)

« Quand je me regarde dans un miroir, je ne regrette rien »

Stephen Brun (2,02 m, 34 ans) retrouve la Pro A pour une quinzième saison professionnelle. Sa dernière. Son parcours, son évolution, ses frasques : si c'était à refaire, il n'hésiterait pas.

Sur Twitter, en écrivant « 15^e saison pro, peut-être la dernière... », tu es laissé planer le suspense. Prendras-tu ta retraite en juin prochain ?

J'ai beaucoup réfléchi cet été. Normalement, ça sera ma dernière année. J'arrêterai à la fin de la saison. Après, si on est champions et qu'on va en Euroleague, je vais peut-être continuer !

Un an plus tôt, alors que tu n'avais pas de club, tu répétais que tu ne voulais pas arrêter. Qu'est-ce qui a changé en douze mois ?

Le fait que j'ai envie d'arrêter en étant au plus haut niveau. J'ai envie d'être bien physiquement quand j'arrête. Il y a pas mal de joueurs qui vont au bout de leurs capacités physiques et quand ils arrêtent, ils ont des complications partout. Je ne critique pas, ce sont des choix personnels, mais certains jouent jusqu'à 40 ans, en N1, N2, N3, pour gratter tout ce qu'il y a à gratter. Je n'ai pas envie de faire ça. Je préfère arrêter en étant en Pro A, et j'espère que quand j'arrêterai Boulogne sera encore en Pro A.

Que te dit ton corps : qu'il se sent bien ou que l'heure de raccrocher est bientôt venue ?

Honnêtement, mon corps va bien. Dans toute ma carrière, bien sûr j'ai eu des petits pépins, mais jamais de grosses blessures qui m'auraient laissé des séquelles. Je n'ai pas de pépin au dos, ni aux genoux. La préparation s'est très bien passée. Si je voulais continuer un, deux ou trois ans, je pourrais facilement le faire.

Tu retrouves la Pro A, division que tu avais quittée sans le vouloir en 2013, tout juste sacré champion de France. As-tu une envie de revanche ?

Bien sûr, ça serait mentir de dire que je n'ai pas coché la date du 25 octobre – la date de mon retour à Nanterre, je l'ai en tête, c'est une petite motivation supplémentaire. Mais revanchard par rapport à quoi ? Partout où je suis passé, ça a

été correct. J'ai gagné des titres avec pas mal d'équipes. Je ne suis revanchard sur rien, je suis simplement content de retrouver la Pro A. C'est une satisfaction.

Si tu pouvais revenir au début de ta carrière, referais-tu les mêmes choix, le même parcours ?

Sur mes choix de club, je ferais les mêmes. Même si quand j'étais à l'Asvel, ma première année de Pro A, j'étais deux ans de contrat, j'étais un jeune fougueux, je voulais tout et tout de suite, je ne jouais pas assez et j'ai rompu le contrat pour partir à Gravelines. C'est peut-être la seule erreur de ma carrière, j'aurais peut-être dû rester à l'Asvel. Mais je ne regrette pas d'être parti à Gravelines. (...) Je sais que je ne suis pas un énorme joueur mais j'étais dans des équipes qui ont gagné des championnats et ça, ça marque. Être meilleur marqueur une année, c'est bien, mais les titres, c'est ce qu'il reste à la fin d'une carrière. Après, il y a des choses que je n'aurais

pas faites, des déclarations dans le journal à l'époque de Gravelines avec Fred Sarre. Ce sont des choses que je regrette maintenant. Si j'avais eu plus de maturité, je n'aurais pas fait ça. Les frasques et certaines choses m'ont fait une réputation, mais c'est mon personnage, ça fait partie de mon caractère, ça fait partie de moi.

« C'est nul de dire que c'était mieux avant ! C'était différent, avant. Il faut savoir s'adapter aux nouvelles générations. »

Tu parles de frasques, de personnage. Tu n'es pas au niveau d'un Ron Artest tout de même !

Non, bien sûr que non ! Oui, j'ai une grande bouche, oui, ça m'arrive sur le terrain de

me brancher avec un arbitre, un adversaire, je me suis branché avec tous mes coaches. Mais je ne suis pas non plus un délinquant, un voyou, je n'ai jamais rien fait d'illégal. En France, tout est dans



un moule et quand tu en sors, tu es vite catalogué comme ingérable ou impossible à coacher. Le tort que j'ai, c'est que j'aime dire la vérité, j'aime dire les choses en face. Le milieu du sport – de la vie en général – est fait de beaucoup de langue de bois et d'hypocrisie, moi, je ne marche pas à ça. On a pu me cataloguer, mais au moins, quand je me regarde dans un miroir, je ne regrette pas.

Nanterre et Boulogne, tes deux derniers clubs, sont connus pour leurs montées rapides successives avec des petits budgets. Vois-tu un dénominateur commun pour expliquer ces deux histoires ?

C'est difficile de trouver des similitudes... Il peut y en avoir quelques-unes. Nanterre et Boulogne, c'est cliché de dire ça, mais il y a un esprit familial, beaucoup de bénévoles, d'entraide, tout le monde se connaît, ce n'est pas une grosse entreprise mais un petit comité avec beaucoup d'affinités entre les gens dans les bureaux et les joueurs, personne ne se prend pour une star et se rêve plus gros qu'il n'est. Après, j'ai toujours été dans le bon endroit au bon moment, j'ai eu de la chance.

Avec l'âge, l'expérience, dans tous les domaines, on peut avoir tendance à penser que c'était mieux avant, pas forcément pour critiquer le présent mais plutôt pour se rappeler le passé. En ce début de saison, est-ce que tu te dis : j'aimais mieux ma vie de basketteur avant ?

C'est nul de dire que c'était mieux avant ! C'était différent, avant. Quand j'étais plus jeune, je m'entendais toujours avec les plus anciens. Parce que j'aime bien parler, refaire le monde, écouter les histoires des anciens, rester à table à papoter pendant des heures, jouer aux cartes, à la belote, au tarot, raconter des conneries... Mais il faut savoir vivre avec l'évolution des générations qui arrivent. On l'a assez répété : maintenant, c'est iPad, jeux vidéo et casques sur les oreilles. Il faut évoluer avec ça et j'ai su m'adapter. Aujourd'hui, dans mon équipe, il y a un gamin comme Murat Kozan, 21 ans. Il a des délires que j'avais peut-être quand j'étais plus jeune et que je suis capable de comprendre, je suis capable de rigoler avec lui, même si on a treize ans d'écart. Il faut s'adapter et ne pas faire le rabat-joie en disant que c'était mieux avant. Après, si tu me parles de musique, oui, le hip-hop, c'était mieux avant, mais là, on parle de basket (rires).

À Boulogne, aucune génération ne domine, c'est un mélange...

Il y a de tout : des Américains qui ont pas mal bourlingué, des Américains qui découvrent la France, des jeunes Français, des Français qui ont de l'expérience Pro B. Il y a tout ce qu'il faut pour avoir une bonne alchimie. C'est important qu'il n'y ait pas de fossé, qu'il n'y ait pas que des rookies et un seul vieux. Chacun fait avec les expériences de l'autre et ça marche plutôt bien.

Fiche d'identité

- Né le 4 juillet 1980, à Caen (Calvados) • 2,02 m • Ailier-fort
- 15 sélections en équipe de France entre 2006 et 2008
- **Parcours** : Cholet (1999-01), Mulhouse (Pro B, 2001-02, Pro B), Nantes (Pro B, 2002-03), Morges (Suisse, 2003-04), Brest (Pro B, 2004-05), Lyon-Villeurbanne (2005-06), Gravelines-Dunkerque (2006-08), Split (Croatie, 2008-09), Nancy (2009-11), Nanterre (2011-13), Boulogne-sur-Mer (Pro B puis Pro A, depuis 2014)
- **Palmarès** : double champion de France (Nancy 2011 et Nanterre 2013), double champion de France Pro B (Brest 2005 et Boulogne 2014)

Ses stats depuis deux ans

Saison	Équipe	MJ	Min	% tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
2012-13	Nanterre	29	20	44,7	42,2	91,7	3,9	1,7	0,5	1,0	7,9	9,4
2013-14	Boulogne (Pro B)	22	23	37,9	30,1	80,0	4,6	1,3	0,5	1,3	9,6	8,7

Reconversion

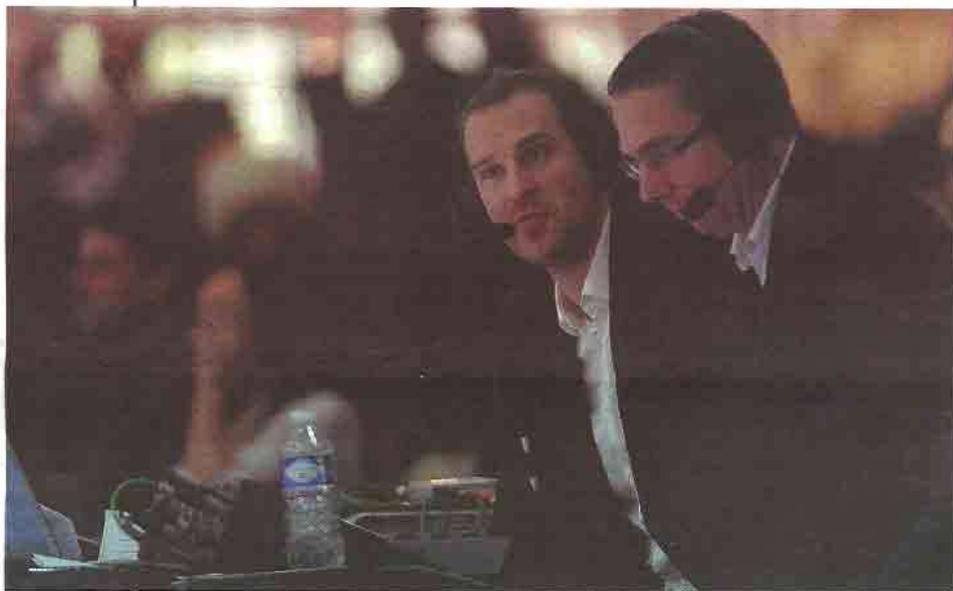
« La télé est mon choix numéro 1 »

Stephen a commenté plusieurs matches pour le groupe Canal+. Consultant télé, c'est pour lui la reconversion idéale.

• « J'ai eu des retours, plutôt positifs. C'est normal, personne ne va venir te voir pour dire : tu fais de la merde ! Ceux qui font ça, en général, se cachent derrière un clavier et un pseudo. Mais je sais qu'il faut savoir faire son auto-critique, je dois progresser. Pour ma reconversion, David Cozette sait que c'est ce que j'ai envie de faire. Après, il y a George

Eddy, qui est en place depuis x années. Il faut savoir attendre son tour. Mais c'est clairement ce que j'aime. Ça me permet de côtoyer encore les joueurs, et même quand je suis dans les bureaux de Canal à préparer mes fiches, j'aime ça. Dans dix mois, il y aura l'Euro en France. Si je pouvais être derrière le micro, ça serait grandiose. Peut-être qu'il n'y aura pas

de place pour moi, mais c'est mon choix numéro 1. Après, le monde de la télé, c'est comme le basket : il faut être au bon endroit au bon moment. Est-ce que la Pro A va rester sur Canal ou partir sur beIN ? Est-ce que je vais démarcher beIN ? Ça reste du business, il faut savoir saisir les opportunités. Mais ma priorité sera de travailler avec le groupe Canal. » ●



Le SOMB a vu Zach Peacock, MVP étranger de Pro B, quitter le club pour rejoindre Cholet. Est-ce un départ surprise ?

(Il réfléchit) Oui... Parce que Zach avait une certaine attache à Boulogne – les gens vont rigoler quand ils vont lire ça comme il est parti ! Il a porté l'équipe pendant 44 matches plus les playoffs. Il a mis un panier du milieu de terrain pour gagner le derby au Portel. Quand tu fais un match monstrueux face au Portel et que tu gagnes, tu as quasiment ta statue à Boulogne ! Zach était idolâtré du public bouloonnais, et était réceptif à ça. Donc oui, je suis un peu surpris qu'il ait quitté le club. Après avoir un peu discuté avec lui, il avait peur des séries de défaites pour un promu, il avait envie d'aller dans une équipe qui avait l'habitude d'être en Pro A et d'y gagner des matches. L'argent rentre en compte mais il ne me semble pas qu'il y ait un très gros écart entre les deux propositions. Il faut respecter les choix de carrière, c'est le business.

En préparation, le duo arrière Kenny Boynton-Keddrick Mays, deux nouveaux Américains, a été très performant, reléguant sur le banc Loïc Akono et Angelo Tsagarakis, deux éléments majeurs de la montée. Le risque de cette saison n'est-il pas de bouleverser l'alchimie ou est-ce forcé pour s'adapter à la Pro A ?

Quand tu montes en Pro A, il faut absolument

garder une base. Si tu changes tes dix joueurs, tu ne t'en sortiras pas. Là, on a gardé quatre Français. Après, tu es obligé de mettre des plus-values, de prendre des joueurs qui vont apporter un plus pour te faire gagner des matches en Pro A, et c'est le cas avec Keddrick Mays et Kenny Boynton. Notre propulsion arrière nous a portés en pré-saison, tous deux ont fait des cartons. On va avoir besoin de leurs points, c'est pour ça qu'il y a pas mal de systèmes mis en place pour eux. En prépa, on était aussi très déficient à l'intérieur, on avait personne comme point de fixation, c'est pour ça qu'on a pris Aloysius Anagnony (qui a remplacé Kenneth Simms). C'est une bête, il va apporter de la défense, du rebond, c'est un leader vocal. Ça va rééquilibrer l'équipe, permettre à Mays et Boynton de se délester un peu de la pression.

L'objectif évident d'un promu est le maintien. Mais dans un championnat sans hiérarchie, les objectifs de début de saison ont-ils un sens ?

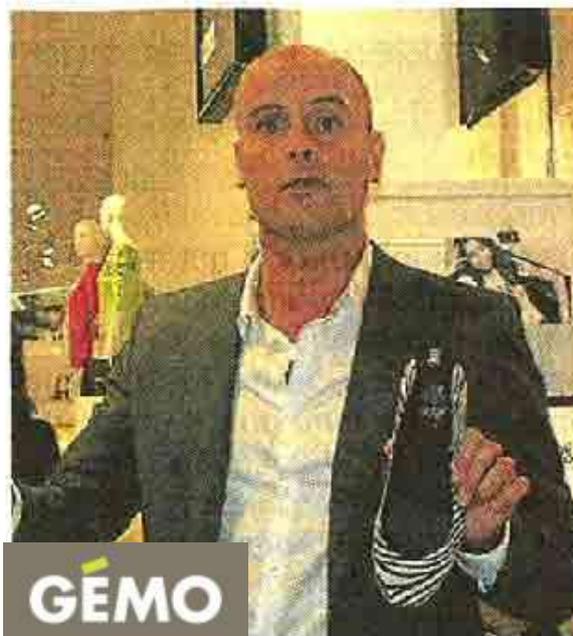
On a vu tellement d'équipes promues faire une première saison dans l'élite exceptionnelle : Nanterre, Poitiers... Mais quand tu es promu, sauf si tu as un budget énorme, tu es obligé de dire haut et fort dans la presse que tu vas jouer le maintien, mettre uniquement deux équipes derrière. C'est l'objectif premier, pérenniser le club en Pro A. Après, si tu as quatorze victoires et qu'il reste encore dix matches, tu verras bien... ●

Gemo part à la conquête du centre-ville

L'enseigne veut séduire les cœurs urbains. Le groupe angevin ambitionne d'ouvrir 50 boutiques. La première est à Nantes.

Le commerce en centre-ville n'est pas mort ! En tout cas, ce n'est pas l'idée de Gemo (groupe Eram) qui projette d'ouvrir une cinquantaine de boutiques de vêtements et de chaussures à bas prix, en centre-ville et... dans les centres commerciaux d'ici 2020. Pour illustrer cette nouvelle stratégie, l'enseigne choletaise (siège social à Saint-Pierre-Montlismart) a inauguré en grande pompe, hier, son nouveau magasin rue Crébillon, à Nantes, rue chic (de moins en moins), du centre-ville. « Ça ne s'appelle pas Gemo parce qu'ici on n'attirerait pas grand monde », commente Hubert Aubry, le directeur général. La boutique s'appelle Follow Me.

Le concept est différent, une surface de vente dix fois plus petite que celle en périphérie où est installée habituellement l'enseigne. Une image plus jeune et urbaine et moins familiale. Les produits, eux, ne changent pas et sont vendus au même prix. « On considère que nous avons en centre-ville un vrai potentiel commercial pour acquérir une image mode qu'on n'a pas. » La boutique de Nantes est un site pilote pour tester le lifting. « On vise un panier moyen de 45 €, 10 € de plus que ce qui est dépensé en périphérie. » Le choix du lieu n'est pas un hasard. Le groupe est propriétaire de ces 200 m². Avant Gemo, c'était le magasin Bocage et encore auparavant Eram (des enseignes du même groupe).



Hubert Aubry, directeur général de Gemo, hier lors de l'inauguration du magasin, rue Crébillon.

« Depuis cinq ans, nous travaillons sur cette transformation. Pour cela, nous avons créé une centaine d'emplois au siège social », explique Hubert Aubry. Un tournant indispensable pour Gemo, rudement bataillé par des concurrents dynamiques. Après des années difficiles en 2011 et 2012, l'enseigne affiche une certaine confiance. « Nous avons un chiffre d'affaires en hausse de 9 % pour le premier semestre 2014. »

Gemo qui emploie aujourd'hui plus de 3 000 salariés, a ouvert un magasin au Maroc et un autre en Guadeloupe. Si les vêtements sont fabriqués essentiellement en Asie, le groupe dispose encore d'usines de fabrication dans le choletais.

Marylise COURAUD.

**8. LE GROUPE ERAM,
PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET**

GROUPE ERAM
ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927

ERAM veut doubler son activité en franchise

Le groupe familial ERAM veut faire passer la part de la franchise dans ses ventes de 5 % à 10 % de son chiffre d'affaires. « Nous sommes pourtant nés de la franchise hexagonale, mais, petit à petit, nous avons développé des succursales », fait remarquer Jean-Jacques Raillard, directeur développement et immobilier du groupe. ERAM s'appuie sur

les rénovations en cours de ses marques phares comme Eram (entre 60 et 70 magasins rénovés cette année sur le modèle de celui de Parly 2), Tati, Bocage et même Gémio. Autre axe de développement en franchise : l'international en s'appuyant surtout sur les marques Eram et surtout Tati avec des gros projets en Arabie Saoudite, aux Emirats Arabes

Unis et au Maroc. Le groupe possède 16 marques spécialisées dans le domaine du textile, de la chaussure, des accessoires, du bazar (parmi les non déjà cités : TBS, Heyraud, Texto, Mellow Yellow, Staggy, Parade...).

www.groupe-eram.fr

Anjou Eco n°36 – Septembre 2014

9. BOUYER-LEROUX, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET



bio'bric[®]
MURS & CLOISONS

Bouyer-Leroux lance une ligne à 4,5 millions d'euros

Le leader de la brique, basé à La Séguinière, investit dans une unité à La Boissière-du-Doré.

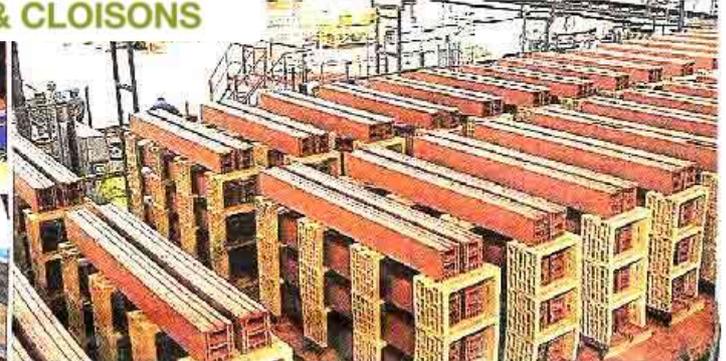
PAGE 5

Bouyer-Leroux voit plus grand

L'entreprise de La Séguinière, n° 1 Français de la brique, vient d'investir plus de 4,5 millions d'€ dans une nouvelle unité de production à La Boissière-du-Doré. Objectif ? Se diversifier sur un marché tendu.



bio'bric
MURS & CLOISONS



La Boissière-du-Doré, hier. Le groupe Bouyer-Leroux, qui emploie 700 salariés, vient d'injecter 4,5 millions d'euros sur sa nouvelle ligne de production destinée aux briques de grandes longueurs. Le processus de fabrication d'une brique s'étale sur une semaine. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Ce n'est quand même pas rien, et les chiffres sont là pour témoigner : 15 000 m² de surface, 10 000 tonnes d'argile par jour et 30 000 à terme, 4,5 millions d'euros d'investissement, et des briques de taille XL, plus de 3 mètres de long. Voilà en quelques chiffres clés le projet - devenu réalité - de Bouyer-Leroux sur le site de la Boissière du Doré. Avant, c'était Imérys qui était dans les locaux. Mais depuis le rachat de l'entreprise par le groupe de la Séguinière, en septembre 2013, tout a été réorganisé, de A à Z. « Un des enjeux a été de reconverter ce site pour produire des briques de grande longueur, hors dimension standard, d'un seul tenant », explique le

directeur de l'usine, Sébastien Ancé. Ici, on fait dans le 3 mètres et plus. But de l'opération ? Pénétrer encore un peu plus le marché des linteaux et des coffres de volets roulants. Car Bouyer-Leroux, en investissant dans les grandes longueurs, vient directement concurrencer celui qui était le seul fabricant français en la matière, Terreal. Il y avait donc une niche à prendre.

Compenser la baisse des constructions de maisons

« Les briques de grande taille sont des produits très techniques donc complexes à produire », note Sébastien Ancé, qui ajoute : « Les travaux sur la nouvelle ligne ont été faits en un temps record, huit mois tout au plus. » Cette nouvelle unité a nécessité le

recrutement de neuf salariés (transferts + intérimaires). Un investissement qui doit venir gonfler l'activité d'un groupe qui fait face à un marché de la construction individuelle en baisse. « Le secteur perd 10 à 15 % », note Jean-François Regrettier, le directeur marketing. Bouyer-Leroux en souffre-t-il ? Naturellement. Mais à quelle hauteur ?

« C'est difficile à dire, répond le dirigeant, qui annonce un chiffre d'affaires de 155 millions d'euros sur le dernier exercice. Pour nous, le recul se situe autour de 3 %, une perte quasiment inévitable. Et bien inférieure au marché national. » Pour pallier la baisse du nombre de constructions individuelles, le groupe ziniérais a choisi la diversification. Il y a donc les briques de plus de trois mètres, mais pas que. Il y a aussi les nouvelles

cibles, comme les mairies, les gymnases et les bureaux (« on produit des collectifs depuis 4-5 ans, c'est un marché particulier avec des normes et des exigences différentes ») et les nouvelles zones géographiques à démarcher. « On veut être plus présent dans le nord-est, en Alsace-Lorraine notamment », remarque Jean-François Regrettier qui assure que dans l'ouest, la brique est « leader du marché » devant le parpaing. Voilà les enjeux de demain, enfin presque. Car il y en a un autre, marginal aujourd'hui, mais qui pourrait prendre de l'ampleur : « Nous pensons que le bardage en terre cuite a un vrai avenir. Actuellement, la terre cuite ne représente que 1 à 2 % du marché du bardage, il y a donc de quoi faire. » Un bon sujet de réflexion pour Bouyer-Leroux qui fêtera l'année prochaine ses 35 ans.

Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 3 octobre 2014



COMEC

Nous travaillons beaucoup sur la formation, l'apprentissage et la promotion interne ».

En 2010, il est approché pour se présenter aux élections à la CCI de Maine-et-Loire. « Mon prédécesseur à la tête de Comec était délégué consulaire de la CCI de Cholet. Pour moi, la CCI, c'était le conseil à l'export. Avant d'accepter, j'ai demandé quelles étaient ses autres missions ». Membre élu de la CCI, Philippe Choquet préside la Commission des Finances. « Nous vérifions que les dépenses sont conformes à l'objectif de la Chambre avant de donner quitus au trésorier ». La certitude que « demain ne sera pas comme hier » l'a poussé à intégrer les Commissions Innovation et Economie responsable. Quatre ans de mandat lui ont confirmé le visage de la CCI : « une équipe qui travaille et veut s'impliquer dans les territoires et les entreprises, un binôme entre les collaborateurs et les élus, chefs d'entreprises bénévoles, qui fonctionne bien ».

Alain Ratour

Portrait d'élus : Philippe Choquet



Il y a 23 ans, Philippe Choquet rentrait comme DAF chez Comec (La Tessoualle). L'entreprise, spécialisée dans les menuiseries et les agencements, emploie alors 50 personnes. Après une formation qui lui permet de devenir bras droit du PDG, il lui succède à son départ en 2002. Philippe Choquet est un dirigeant coopté car la Comec, créée en 1961, qui est une SCOP. « Un homme,

une voix, quel que soit le capital détenu ». Tous les trois ans, le mandat du dirigeant est remis entre les mains des associés, c'est-à-dire pratiquement les 165 membres du personnel. L'offre de l'entreprise est globale : fourniture et pose de menuiseries pour le logement, agencement professionnel à base de panneaux sur mesure. « Depuis 1995, notre service R&D a développé une gamme

de produits propres, trappes de visite et façades de gaines techniques coupe-feu pour lesquels nous sommes leader national, avec de belles références comme le musée Picasso, le Ritz, des appartements à Cannes... Nous accompagnons nos clients auprès des maîtres d'ouvrage et architectes pour que ces derniers leur proposent des agencements cohérents ». La vente de menuiseries intérieure et extérieure aux particuliers dans le périmètre du Choletais complète le chiffre d'affaires qui s'établit à 25 millions d'euros. Dès 2002, Philippe Choquet commence à s'investir pour la cause de l'entreprise. Il est élu président des SCOP du BTP de l'Ouest (Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire). Puis il intègre le MEDEF du Pays choletais. « Je me suis pris au jeu en participant à la Commission Ecole-Entreprise. Il faut préparer la génération future, ouvrir les esprits des jeunes, des enseignants et des chefs d'entreprise. J'interviens dans les collèges et, depuis de nombreuses années, je prends des stagiaires. L'humain est au centre de nos préoccupations.

Anjou Eco n°36 – Septembre 2014

Du ciel, il veille contre les coupures de courant

Un hélicoptère a survolé Cholet hier après-midi. Mandaté par ERDF, il procède à la vérification des lignes haute tension de façon à prévoir leur maintenance et l'élagage de la végétation environnante.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi l'hélicoptère est-il utilisé pour vérifier l'état du réseau électrique ?

ERDF (Electricité réseau distribution France) a recours à des hélicoptères. Une technique utilisée depuis plus d'une dizaine d'années pour une raison simple : « Cela nous permet de visiter 150 km de lignes par an, explique Pascal Paillier, interlocuteur des collectivités locales à ERDF. Auparavant, cela se faisait à pied, et c'était seulement 16 km par jour... » Particulièrement agile, l'appareil peut s'approcher à deux mètres des lignes haute tension (20 000 volts).

Pourquoi a-t-il survolé Cholet pendant une partie de l'après-midi hier ?

Des vols de démonstration et d'explication étaient organisés à l'attention des élus et agents du Choletais et des Mauges. Une trentaine de personnes se sont succédé pour bénéficier des explications du pilote au cours d'un survol des abords de la ville. « Cela nous permet de leur expliquer nos fonctionnements et les efforts qui sont faits pour éviter les coupures », poursuit Pascal Paillier.

Comment ont lieu les relevés ?

L'hélicoptère est équipé d'un scanner fixé sous l'appareil. Il détecte la conformité des branches d'arbres situées à proximité des réseaux : à moins de cinq mètres, elles seront susceptibles de déclencher des procédures d'élagage. « Une simple branche d'arbre qui touche une ligne avec un coup de vent peut provoquer une microcoupure inférieure à une seconde. C'est ce que nous cherchons à éviter : cela peut avoir des conséquences impor-



Le pilote d'hélicoptère, ici au dessus de la périphérie choletaise hier après midi, peut s'approcher à deux mètres des lignes haute tension.

tantes, notamment pour certaines entreprises », indique Pascal Paillier. Le scanner mesure, avec une précision de l'ordre du centimètre, la distance des lignes électriques par rapport au sol et à la végétation.

Le pilote et son équipier (d'Air Touraine, une société mandatée par ERDF) sont également formés pour repérer les zones vétustes nécessitant réparation. Et s'y attarder si besoin, « même si on limite le vol stationnaire car il y a tout de même une nuisance sonore vu la faible al-

titude », concède le pilote.

Comment sont exploitées ces données ?

Toutes les données sont restituées avec les localisations GPS et photos des points à traiter (grâce au film réalisé par une caméra grand angle), ainsi qu'une simulation 3D. De quoi donner une base de travail précise. Au vu du réseau de lignes haute tension dans le Maine et Loire (11 000 km), l'inspection par hélicoptère se fait en moyenne tous les trois

ans. C'est dans ce laps de temps, et en fonction de l'urgence, que sont entrepris travaux d'élagage et de renouvellement du réseau. En 2013, ERDF a annoncé que le Maine et Loire avait été alimenté en électricité pendant 99,98 % du temps.

Emeric EVAIN.

Vidéo sur ouest-france.fr/cholet

DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

IDfer, bien dans ses meubles

La Société de Tôlerie industrielle et de Chaudronnerie Martin, (STCM) dirigée depuis 1996 par Corinne Martin-Chiron et son frère Vincent Martin, développe sa gamme de mobilier design métallique IDfer. La marque dont le process de fabrication repose sur le métal plié, a été lancée en 2012 sous l'impulsion de Corinne Martin, en collaboration étroite avec le designer Ludovic Ducasse. Elle est entièrement fabriquée par l'entreprise STCM sur son site de Gesté - grâce au savoir-faire des métalliers-chaudronniers (45 personnes à ce jour) -, puis commercialisée directement au consommateur.



« Particulièrement bien accueillie par le public depuis son lancement, la gamme regroupe une collection de mobilier en acier et aluminium au design industriel : chaises, tabourets, consoles, bancs... ». À l'écoute de ses clients, la société a révélé au dernier salon Maisons et Objets ses nouveautés : des accessoires de décoration dédiés à la vie quotidienne (porte-revue en métal plié inspiré d'origami, etc.) « Et de nouveaux produits sont en attente de validation. La personnalisation par la découpe de motifs pourrait être une prochaine étape importante dans l'histoire de la marque dans les 5 prochaines années ».



www.id-fer.com

Qualéa se professionnalise dans la création d'espaces verts



Qualéa (Cholet) développe son activité « Espaces verts ». L'entreprise adaptée dont le premier métier est le service aux entreprises a racheté le fonds de commerce de la société AFP2C (3 personnes), spécialisée dans la création d'espaces verts pour les particuliers. « Une compétence que nous souhaitons acquérir depuis longtemps pour compléter nos prestations d'entretien et notre clientèle », indique Dominique Brulon, à la tête de Qualéa depuis 8 ans.

L'activité est abritée à Saint Christophe-du-Bois où la société vient d'acquérir deux bâtiments d'une surface totale de 500 m² à deux pas de son site de 1 800 m² du Cormier. En croissance continue depuis sa création il y a 10 ans, Qualéa (1,6 M€ de CA en 2013) est gérée par l'ACTA (Association Choletaise de Travail Adapté), présidée par Guy Charrier, avec les mêmes exigences qu'une entreprise. Émanation de l'atelier protégé Arc en Ciel, elle emploie 47 per-

« Etre costumière au Puy du Fou »

Floriane Breau a obtenu la 2^e place du Prix des apprentis du Rotary-club de Cholet. Prometteur pour sa future carrière.



De gauche à droite, Alain Lerasier, ancien président du Rotary, Floriane Breau et Claude Javoy, responsable commission Prix des apprentis.

Profil

18 ans, habite Juigné-sur-Loire.
Bac pro en alternance au lycée Jeanne-Delanoue, et dans l'entreprise Mulliez-Flory, au Longeron.
2^e Prix des apprentis du Rotary-club de Cholet.

Floriane Breau connaît déjà précisément le métier qu'elle souhaite exercer, et où. Elle est actuellement en 2^e année du bac pro métiers de la mode (option vêtement) et envisage de préparer un diplôme des métiers d'art pour devenir costumière. « J'aimerais être engagée au Puy du Fou, justement pour y fabriquer les costumes », confie la jeune fille.

Pour l'heure, jeudi après-midi, on lui a remis son diplôme et un chèque de 200 € du Rotary-club de Cholet, organisateur du Prix des apprentis.

Ce prix existe depuis environ 25 ans. Chaque année, un élève du lycée est sélectionné au concours, et parfois primé. C'est justement le cas de Floriane, qui concourait dans la rubrique des « métiers divers » et a été reçue seconde sur cinq. Lors de

l'étape précédente, ils étaient près de quarante.

Elle a obtenu ce prix grâce au tablier qu'elle a imaginé, conçu et réalisé. « Il est destiné à des vendeuses en cosmétiques, détaille-t-elle. Une façon de représenter mon entreprise, Mulliez-Flory, qui fabrique des vêtements de travail. »

Floriane a voulu participer au concours, « parce que c'est une bonne préparation au bac », pour lequel elle devra effectivement réaliser un autre projet. « Cela m'a permis de découvrir toutes les étapes de la création d'un vêtement et d'apprendre à monter un dossier technique comme en entreprise, explique l'étudiante. C'est très enrichissant. »

Elle a aussi apprécié l'expérience de défendre son projet face à un jury. « Je suis timide et ça m'a aidé à me sentir plus à l'aise pour parler. » D'ailleurs, elle le conseille vivement à ses camarades de 1^{re} année, présentes lors de la remise du prix. « Vu ce que nous a dit Floriane, ça donne envie », avoue l'une d'elles.

Sylvie ARNAUD.